

## PHILOSOPHIE AU LYCEE AVANT LA CLASSE DE TERMINALE

### I) DESCRIPTION DU PROJET

#### 1. Contexte

Ce projet fait suite à la circulaire n°2011 de la Direction générale de l'enseignement scolaire portant appel à projet : « Philosophie au lycée avant la classe terminale », adressée aux recteurs et inspecteurs d'académie, ainsi qu'aux proviseurs et professeurs.

Dans le cadre de la réforme des lycées, il s'agit d'apporter une modeste contribution à la réflexion sur le rôle dévolu à l'enseignement de la philosophie dans les lycées d'enseignement général et technologique.

Conscient que l'enseignement philosophique a vocation à s'inscrire dans le travail de formation intellectuelle et culturelle auquel contribue, dans les lycées, chaque discipline, la philosophie peut et doit offrir aux élèves une meilleure compréhension du sens, des valeurs et du lien organique qui unit les disciplines enseignées. Il s'agit d'utiliser les potentialités réflexives de la philosophie afin de mettre au jour l'unité de sens et les enjeux des savoirs enseignés depuis le collège.

Pour ce faire, un **travail en commun avec les professeurs des autres disciplines** sera mis en place dans le cadre d'interventions ciblées portant sur un certain nombre de thèmes.

#### 2. Raisons

Pourquoi faire de la philosophie en amont de la classe de Terminale ?

Nous vivons des époques de grands changements, voire de mutations, situations qui convoquent l'analyse philosophique. Face à la complexité du monde, les outils de la réflexion philosophique sont d'une grande utilité. La philosophie comme discours rationnel organisé permet une grande efficacité dans la communication. Elle aide à mieux comprendre le réel et à appréhender la notion de responsabilité intellectuelle. Elle répond à une **exigence renouvelée de sens** dans un environnement difficile et exigeant. A quelque niveau qu'on l'aborde, l'exercice de la libre pensée est bénéfique au sein de l'école qui forme les citoyens; la philosophie favorise et même garantit la **promotion de valeurs qui sont vitales pour la démocratie** : désintéressement, pluralisme, droit à l'erreur, examen critique, capacité à problématiser, argumentation

### **3. Descriptif et public concerné**

Ces interventions philosophiques ciblées en amont des classes terminales seront effectives, à titre expérimental, dès la rentrée..., sous la forme d'**une séance hebdomadaire d'une heure** en lien avec les programmes des autres disciplines. **Huit séances** étant prévues, le volume horaire pour l'année scolaire sera d'environ **trente-quatre heures**.

Les interventions seront réservées, dans un premier temps, à la **classe de première L**, à cause du fort coefficient de la philosophie au baccalauréat (coefficient 7). Une évaluation du dispositif sera proposée, en fin de parcours, aux élèves concernés, ainsi qu'à leurs professeurs.

Les disciplines concernées par ces interventions seront, en priorité, **le français, l'histoire-géographie, l'histoire de l'art, les mathématiques**.

Un programme de notions sera proposé aux élèves lors de la première séance; l'approche méthodologique s'orientera dans une triple direction : conceptualiser, problématiser, argumenter.

### **4. Objectifs**

L'objectif premier est de monter en quoi la philosophie apporte sa contribution aux autres disciplines dans la formation intellectuelle et civique des élèves. Il s'agit non pas de commencer le programme de terminale dès la classe de première mais de proposer quelques repères thématiques et méthodologiques qui devraient aider les élèves à se familiariser avec la démarche philosophique et à aborder les disciplines qui leur sont enseignées sous un autre jour, plus essentiel, celui du **sens et des enjeux de la culture générale**.

### **5. Attentes et effets attendus**

Outre l'utilité reconnue de l'enseignement de la philosophie à quelque niveau que ce soit, ce projet entend **enrayer**, autant que faire se peut, la **désaffection de la série L** dont l'une des raisons majeures tient à l'enjeu que représente la philosophie en Terminale L. Cette discipline inconnue, réputée difficile, surgit à la fin du cursus scolaire et pèse lourdement, en termes de coefficient (7) et d'horaires (huit heures hebdomadaires), sur les chances de réussite au baccalauréat, ce qui dissuade un grand nombre d'élèves de s'orienter vers la filière littéraire.

A terme, une approche philosophique des enjeux des enseignements dispensés en classe de première aiderait à mieux saisir l'unité profonde du

savoir. Il s'agit de donner du sens aux contenus et aux exigences méthodologiques de ces enseignements qui sont souvent perçus par les élèves comme autant de cloisons étanches dont l'unité profonde reste inaperçue.

Une telle démarche peut contribuer à revaloriser l'enseignement de la philosophie en terminale et amener une **meilleure réussite au baccalauréat**, les élèves ayant pris l'habitude, dès la classe de première, de croiser les différentes matières qui leur sont enseignées. En permettant aux élèves d'aborder la philosophie avec plus de sérénité, en amont de la classe de terminale, on crée les conditions pour revaloriser la filière L et encourager les élèves à s'y inscrire. On peut donc raisonnablement s'attendre à voir diminuer, l'année de terminale, l'absentéisme, le découragement, le nombre de devoirs non rendus. Les élèves devraient être **plus réceptifs et efficaces au premier trimestre**. Leurs notes devraient logiquement s'en ressentir.

Par ailleurs, une sensibilisation à la démarche philosophique en amont des classes terminales peut être d'une grande utilité aux élèves de première qui, dans le cadre des Travaux Personnels Encadrés (TPE), s'initient à la recherche et doivent présenter, devant un jury, une production à la fois écrite et orale. Les élèves sont alors invités à investir dans les TPE les **compétences méthodologiques acquises en philosophie**. En effet, pour choisir un thème de T.P.E, il faut d'abord le définir en fonction de ses domaines de référence et d'application. Construire une problématique suppose un travail d'identification des contradictions internes à une notion ou à un groupe de notions. A partir de cette recherche, il convient de dégager les hypothèses de traitement de la question posée. On le voit, une méthodologie, voire une posture philosophiques sont ici bien utiles.

## **6. Evaluation**

L'évaluation s'efforcera de valoriser le plus possible l'investissement des élèves. **Une rubrique « philosophie » pourrait être créée dans le bulletin scolaire**, de façon que l'évaluation ait un caractère officiel, voire solennel. L'évaluation porterait essentiellement sur les prestations orales des élèves, ce qui n'exclut nullement la possibilité d'évaluer de temps en temps certains exercices écrits. Il convient de ne pas surcharger le travail des élèves, la joie de la réflexion fondatrice devant prévaloir.

## **7. Compte rendu des séances**

Les séances pourraient faire l'objet d'un compte rendu écrit de la part des élèves qui serait ensuite **publié dans le journal et/ou sur le site internet du**

lycée. Un **recueil** pourrait ensuite être réalisé en vue d'une éventuelle **publication** (CRDP, par exemple).

### 8. Modalités prévisionnelles d'organisation et de moyens dans le cadre de l'établissement

Les séances devront avoir lieu dans une salle équipée d'un ordinateur, d'un vidéo projecteur, d'une télévision et d'un lecteur de DVD. Prévoir un budget pour la réalisation du recueil dans l'hypothèse où celui-ci serait publié par l'établissement.

## **III) PROGRAMME PROPOSE ET METHODOLOGIE**

### **1. Limites**

Ne seront pas traitées les notions du programme de terminale pour garantir une égalité stricte à l'examen. Aucune méthodologie globale sur les exercices du baccalauréat (dissertation et explication de texte) ne sera fournie. Il n'y aura pas de travail à faire à la maison (ou très peu), ni de notes attribuées. Une **appréciation générale sur l'investissement personnel des élèves** figurera néanmoins dans le livret scolaire (cf. supra). Il va sans dire que l'initiation sera pratiquée avec le même sérieux qu'en classe de terminale, ce qui implique, de la part des élèves, le même devoir d'assiduité, de sérieux et d'attention en classe.

### **2. Liste des thèmes proposés**

Le programme proposé comprend une approche sommaire de six **notions philosophiques en relation avec les programmes de première L**, ainsi qu'un certain nombre d'axes méthodologiques préparant aux exercices fondamentaux de la dissertation et de l'explication de texte (argumentation, problématisation, lecture de textes philosophiques, exposés, etc.). Les supports utilisés seront, outre des textes, des extraits de films, de reportages, de conférences, etc. Les thèmes retenus sont les suivants :

La vérité, l'art, le pari, le bien et le mal, la violence, Le langage.

Ces notions recoupent naturellement une partie du programme de terminale et couvrent quelques-uns des grands axes de la réflexion philosophique : **épistémologie** (le pari, la vérité, le langage), **morale/métaphysique/anthropologie** (le bien et le mal, la violence), **esthétique** (l'art), **politique** (la violence).

### 3. Descriptif du programme

**Séance sur la poésie. Problématique : « Quelle vérité la poésie nous livre-t-elle ? ».** Travail à partir de textes d'Yves Bonnefoy (Français toutes séries, « Poésie et vérité » en relation avec « Écriture poétique et quête du sens, du Moyen-Age à nos jours »). Le professeur de lettres interviendrait pour rappeler les caractéristiques du genre poétique en s'appuyant sur l'histoire de la littérature.

**Séance sur l'oeuvre d'art. Problématique : « Quand y a-t-il art ? ».** Réflexion sur les ready-made de Marcel Duchamp (Histoire des arts). Le professeur d'art plastique mettra en perspective l'oeuvre de Duchamp avec l'art contemporain.

**Philosophie et cinéma. Problématique : « En quoi le cinéma nous offre-t-il un accès à la réalité différent de celui que ménage la pensée philosophique ? »** Exemple du cinéma de Woody Allen (Histoire des arts, Français toutes séries). Un travail associant les professeurs d'art plastique et de littérature portera sur le langage cinématographique.

**Le réalisme. Problématique : « Qu'y a-t-il de plus dans l'art que dans la réalité ? ».** Support : l'analyse hégélienne de la peinture hollandaise (Français, rappel du programme de seconde : « Réalité et réalisme », en relation avec « Le roman et la nouvelle au XIXe siècle »).

**Le pari. Problématique : « Le calcul des probabilités a-t-il un sens en dehors des mathématiques ? »** Exemple du pari pascalien. Travail à partir d'un extrait du film d'Eric Rohmer, *Ma nuit chez Maud* (Mathématiques en série L, « Parier, risquer, choisir », en relation avec les probabilités). Le professeur de mathématiques fera un point sur le sens, les usages, les champs d'application du calcul des probabilités.

**Le Bien et le Mal. Banalité du mal, banalité du bien. Problématique : « L'homme est-il naturellement méchant ? »** Réflexion sur le totalitarisme à partir d'extraits du film de Claude Lanzmann, *Shoah* (Histoire-géographie, la notion de totalitarisme, en relation avec « Le siècle des totalitarismes »). Le professeur d'histoire rappellera brièvement le contexte historique et se demandera quel éclairage la connaissance historique peut apporter quant à la question du mal radical.

**La violence. Problématique : « Peut-on empêcher la violence ? »** (Histoire-géographie, la notion de totalitarisme, en relation avec « Le siècle des totalitarismes »).

**Le langage. Problématique :** «A quoi sert l'orthographe ? » (Français-lettres). Le professeur de lettres invitera les élèves à réfléchir sur le lien entre la maîtrise de la langue et la littérature.

#### 4. Conceptualiser, problématiser, argumenter, illustrer

Cette initiation à la philosophie privilégiera, dans l'étude des notions, le travail de conceptualisation, de problématisation et d'argumentation dont la séquence proposée ci-après (la violence) donne des exemples de mise en œuvre.

Une initiation à la philosophie en amont de la classe de terminale se propose, avant tout, de **donner le goût de l'analyse philosophique**, en construisant un dialogue avec les élèves plutôt qu'un débat à bâtons rompus d'où les exigences méthodologiques seraient absentes ou minorées. A la suite des exercices proposés, les élèves expérimentent la compréhension, l'extension, la précision et les difficultés d'un concept, mais aussi ce que la **puissance dialectique de la philosophie** peut mobiliser pour lui fournir de possibles solutions.

**Conceptualisation** : montrer comme un concept s'élabore par tout un travail de délimitation de ses significations et domaines de référence; une notion désigne un terme souvent ordinaire de la langue, mais qui s'est chargé de sens au point de désigner ce qu'on appelle vulgairement une « idée », c'est-à-dire un champ ou un aspect essentiel de la réalité; une notion est un nom commun qui renvoie à un champ de réflexion et d'expérience multiforme.

**Problématisation** : la philosophie porte davantage sur des problèmes que sur des notions; elle s'attarde moins sur la réalité elle-même (domaine des faits) que sur ce qu'on peut en dire (domaine des valeurs et des interprétations). Si la philosophie examine des problèmes, ceux-ci ne lui sont cependant pas livrés comme tels. Pour les identifier, il faut les faire apparaître grâce à un exercice de questionnement du concept ou de la notion, dont la finalité est de poser une question à la fois universelle et nécessaire susceptible de concerner la vie de tout un chacun. Poser un problème, problématiser, c'est donc expliquer pourquoi une question se pose, et doit se poser, non à tel ou tel individu, mais pour tout esprit raisonnable.

**Argumentation** : mais si la philosophie se pose des problèmes, elle prétend aussi y répondre, - réponses qui demeurent toujours « ouvertes » et donc discutables. Cette phase de la réflexion vise surtout à clarifier des positions, à repérer ce que logiquement un esprit rationnel pourrait soutenir. Il s'agit donc d'apprendre à argumenter, c'est-à-dire à provoquer ou accroître l'adhésion du lecteur aux thèses qu'on présente à son assentiment. Argumenter, c'est fonder en raison. Toute argumentation doit se référer à une preuve, c'est-à-dire à un

processus intellectuel établissant la vérité de la proposition. Les thèses présentées doivent être évaluées (quels en sont les avantages et les défauts respectifs) et illustrées par des exemples.

## EXEMPLES DE MISE EN OEUVRE

<http://eduscol.education.fr/cid57422/enseignement-de-la-philosophie-avant-la-terminale.html#lien0>

Science et croyances - une expérience d'interdisciplinarité en première

<http://ww2.ac-poitiers.fr/philosophie/spip.php?article46>

### SEANCE SUR LA VIOLENCE

#### *Peut-on empêcher la violence ?*

#### **I) Conceptualisation**

a) Construction du concept de violence à partir de quinze énoncés (de a à o)

*a) - Ben Laden est l'auteur des attentats du 11 septembre où des tours ont été détruites. Il s'agit d'un acte terroriste qui vise les Etats-Unis. Des milliers de personnes y ont trouvé la mort sans être mêlées de près à la politique de l'état américain. b) - Le viol est un acte sexuel forcé qui vise à satisfaire, de la part du violeur, un désir sexuel. c) - La résistance française a fait dérailler des trains et à éliminer physiquement des soldats allemands. d)- La violence de Dieu dans la Genèse (6,8) : Et Yahvé dit : Je vais effacer de la surface de la terre les hommes que j'ai créés- et avec les hommes, les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel- car je me repends de les avoir fait. Pourquoi ? Parce que la terre était remplie de violence à cause des hommes. e)-On a observé ces dernières années des meurtres perpétrés dans les écoles américaines ; meurtre commis par des adultes et aussi des enfants. f)- Les soldats soviétiques et allemands s'entretuent à Stalingrad. g)- Dans son procès, le commandant du camp d'Auschwitz affirme n'avoir obéi qu'aux ordres. h)- Il voulait me tuer ; je me suis défendu. Je l'ai abattu. i)- J'adore jouer à ce jeu informatique, où je suis aux commandes d'un chasseur bombardier, et je détruis sur mon écran des villes entières. j)- Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait en toute conscience. Pascal, Pensées, XIV, 895. k)- Le test de Milgram. l)- Il vaut mieux parler que de se battre. m)- Le serial killer Andrei Chikatilo a tué plus de 50 personnes. n)- L'animal n'est pas sadique. o)- Les laboratoires d'études scientifiques ont aux Etats-Unis et en Union Soviétique produit des armes bactériologiques.*



b) Exemples d'actes de violence à partir desquels les élèves doivent dégager les caractéristiques de la violence

L'attentat du 11 septembre, l'expérience de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité, le conflit de Stalingrad (septembre 1942 à février 1943), la condamnation du *serial killer* Andrei Chikatilo, les recherches des laboratoires américains et soviétiques sur la guerre bactériologique.

Les élèves définissent anthropologiquement la violence comme une expression de la pulsion de mort. Spirituellement, la violence correspond à l'action du pouvoir du dogmatisme politique ou religieux. Dans le domaine des sciences, elle incarne, pour eux, l'expression de la volonté de domination politique, relayée par la technologie de l'armement. Le résultat permet une vision plus ample de la violence qui articule ses principaux composants.

## **II Problématisation**

Si la pulsion de mort dote la violence d'une origine physiologique, comme énergie du corps de l'homme qui cherche à se décharger en néantisant son objet, et si elle dispose également d'une origine psychologique dans les représentations et discours qu'elle suscite, quel obstacle à la vie des hommes érige-t-elle ? D'un côté, nous avons l'individu dangereux par excellence, puisqu'il ne connaît pas le « stock » et la nature de son énergie pulsionnelle, et de l'autre, les exigences d'une vie sociale réglée et harmonieuse. Il faut donc s'interroger sur ce qui pourrait neutraliser la violence chez le sujet lui-même et dans la société où il vit. ***Peut-on empêcher la violence ?*** Question qui renvoie à notre insécurité avec les autres, ainsi qu'au risque potentiel que nous incarnons tous.

## **III Détermination des hypothèses logiques de réponse**

1. Hypothèse : il est impossible d'empêcher la violence de se déchaîner car l'essence de l'homme ne peut être changée par sa simple volonté. Dans ce cas, résignons-nous à répondre à la violence par la violence, individuellement, dans le cadre de la légitime défense, ou collectivement par les moyens de coercition et de répression institutionnels.
2. Hypothèse : le travail culturel de la civilisation (éducation, morale, civisme) et la connaissance de son inconscient grâce au travail analytique de la psychanalyse, pourraient faire en sorte de limiter les débordements violents et de pérenniser la paix sociale.

## **IV Argumentation**

**Mais comment détailler ces thèses, c'est-à-dire les argumenter? Les élèves, librement, ont construit progressivement ce plan ou organisation générale de la pensée.**

A) La violence appartient à notre nature d'homme. A la différence des animaux, elle ajoute aux dommages, le mal souhaité et voulu. Cette méchanceté ne peut être extirpée du cœur de l'homme. On ne peut donc empêcher son expression violente.

1- La pulsion de mort définit l'homme comme un être fondamentalement dangereux.

a) Elle se dit dans toutes les formes de violence identifiées dans la phase de conceptualisation travaillées dans le I.

b) Elle désigne l'homme égoïste que nous sommes tous, qui veut satisfaire à tout prix son intérêt, et ce, même s'il s'agit de causer des dommages physiques ou psychologiques à l'autre. La pulsion, tout en se déchargeant, accroît ma puissance, le bien-être de mon moi et produit du plaisir.

2-La violence apparaît souvent comme réactive dans la mesure où elle est le seul moyen pour éradiquer la violence de l'autre.

a) C'est le cas de la légitime défense, ainsi que de l'attaque préventive.

b) La spiritualisation de la violence rend les discours idéologiques capables d'instrumentaliser l'agression en la motivant par la propagande.

B) L'on peut empêcher la violence. Les solutions existent dans le domaine politique et dans le domaine de l'herméneutique psychanalytique.

1- Le régime démocratique de l'État donne le pouvoir législatif au peuple et le responsabilise face à la loi.

a- En démocratie (gouvernement du peuple par le peuple), grâce au suffrage universel, les citoyens votent la loi. Ils sont autonomes (Ils se prescrivent à eux-mêmes leur propre structure juridique). On peut donc penser qu'ils sont, à la fois, à la source du législatif et soumis à la loi. La conséquence de ce type de régime politique amène une acceptation du droit, donc limite les risques de rébellion puisque les citoyens sont membres du souverain et aussi personnes juridiques.

b- La démocratie éduque ses citoyens grâce à des institutions qui favorisent le dialogue contradictoire. S'expriment les différends dans le débat, et par conséquent, la suppression ontologique du contradictoire est a priori refusée.

2- La pulsion peut être détournée dans des activités de sublimation où l'on voit toute l'importance de la culture humaine au service de la civilisation.

### **V La pratique de l'illustration**

La pratique de l'illustration peut ici être d'un grand secours. Trois textes sont proposés à la sagacité des élèves. L'un développe une définition de l'homme comme profondément méchant (texte de Freud), l'autre détermine l'origine de la violence comme un conflit d'intérêt où il faut prendre les devants en agressant

(texte de Hobbes) et, le dernier, défend l'idée d'une liberté comme autonomie (texte de Rousseau). Le premier donne à la violence un caractère inéluctable ; véritable nature de notre être, elle nous donne notre identité dangereuse. Le second décrit la violence dans une de ses dimensions temporelles, celle de l'anticipation. Le troisième suggère son possible contrôle lorsque, dans le domaine politique, les citoyens se dotent de lois qu'ils choisissent et qu'ils appliquent sur eux-mêmes.

Textes :

*«L'homme n'est pas un être doux, en besoin d'amour, qui serait tout au plus en mesure de se défendre quand il est attaqué, mais qu'au contraire il compte aussi à juste titre parmi ses aptitudes pulsionnelles une très forte part de penchant à l'agression. En conséquence de quoi, le prochain n'est pas seulement pour lui une aide et un objet sexuel possibles mais aussi une tentation, celle de satisfaire sur lui son agression, d'exploiter sans dédommagement sa force de travail, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ce qu'il possède, de l'humilier, de lui causer des douleurs, de le martyriser et de le tuer. Homo homini lupus ; qui donc, d'après toutes les expériences de la vie et de l'histoire, a le courage de contester cette maxime.» (Sigmund Freud, *Le Malaise dans la culture*, pp53-54, Ed PUF, 1930)*

*«Si deux hommes désirent la même chose alors qu'il n'est pas possible qu'ils en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis : et dans leur poursuite de cette fin (qui est, principalement, leur propre conservation, mais parfois seulement leur agrément), chacun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre. Et de là vient que, là où l'agresseur n'a rien de plus à craindre que la puissance individuelle d'un autre homme, on peut s'attendre avec vraisemblance, si quelqu'un plante, sème, bâtit, ou occupe un emplacement commode, à ce que d'autres arrivent tout équipés, ayant uni leurs forces, pour le déposséder et lui enlever non seulement le fruit de son travail, mais aussi la vie ou la liberté. Et l'agresseur à son tour court le même risque à l'égard d'un nouvel agresseur.*

*Du fait de cette défiance de l'un à l'égard de l'autre, il n'existe pour nul homme aucun moyen de se garantir qui soit aussi raisonnable que le fait de prendre les devants, autrement dit, de se rendre maître, par la violence ou par la ruse, de la personne de tous les hommes pour lesquels cela est possible, jusqu'à ce qu'il n'aperçoive plus d'autre puissance assez forte pour le mettre en danger. Il n'y a rien là de plus que n'en exige la conservation de soi-même, et en général on estime cela permis.*

*Il apparaît clairement par là qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun.» (Thomas Hobbes, *Leviathan*, pp.122-124, Ed Sirey, 1651).*

*«Or comme les hommes ne peuvent engendrer de nouvelles forces, mais seulement unir et diriger celles qui existent, ils n'ont plus d'autre moyen pour se conserver que de former par agrégation une somme de forces qui puisse l'emporter sur la résistance, de les mettre en jeu par un seul mobile et de les faire agir de concert.*

*Cette somme de forces ne peut naître que du concours de plusieurs: mais la force et la liberté de chaque homme étant les premiers instruments de sa conservation, comment les engagera-t-il sans se nuire, et sans négliger les soins qu'il se doit? Cette difficulté ramenée à mon sujet peut s'énoncer en ces termes: Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant» (Jean-Jacques **Rousseau**, *Du Contrat Social*, **LI, CH VI, 1762**)*

Les élèves ont pour tâche d'identifier les principaux arguments des deux textes. Ils ont choisi cette partie du texte de **Freud** pour illustrer le petit 1) a) du A): *le prochain n'est pas seulement pour lui une aide et un objet sexuel possibles mais aussi une tentation, celle de satisfaire sur lui son agression, d'exploiter sans dédommagement sa force de travail, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ce qu'il possède, de l'humilier, de lui causer des douleurs, de le martyriser et de le tuer.* Puis cette idée de **Hobbes** pour le petit 2) b) du A): *du fait de cette défiance de l'un à l'égard de l'autre, il n'existe pour nul homme aucun moyen de se garantir qui soit aussi raisonnable que le fait de prendre les devants, autrement dit, de se rendre maître, par la violence ou par la ruse, de la personne de tous les hommes pour lesquels cela est possible, jusqu'à ce qu'il n'aperçoive plus d'autre puissance assez forte pour le mettre en danger.*

Pour le 1) a) du B), un extrait de **Rousseau** intitulé *Du Pacte social*: *«Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant».* Un autre extrait intitulé *Du Souverain* : *«L'acte d'association renferme un engagement réciproque du public avec les particuliers, et que chaque individu, contractant, pour ainsi dire, avec lui-même, se trouve engagé sous un double rapport; à savoir, comme membre du souverain envers les particuliers, et comme membre de l'État envers le Souverain.»*

## **VI Phase de dialectisation**

Une fois l'opposition bien établie, nous devons nous livrer à une évaluation des réponses. Quels sont les défauts et les avantages de chacune des thèses ? La

première est anthropologique et de nature définitionnelle; elle décrit les dangers que l'homme porte en lui; elle pointe le manque de scrupule des individus quand leur intérêt est en jeu. Apparemment, rien ne peut empêcher la violence.

Mais la critique doit faire son œuvre. D'abord, une définition de l'homme n'interdit nullement la convocation des moyens de la culture. La nature peut être transformée, modifiée par les éléments.

Cette idée constitue une critique efficace de la réponse «non» à la question. La seconde thèse propose une solution politique, réduisant le sujet à la personne juridique. Mais elle paraît raisonnable dans le sens où l'univers des prohibitions légales y accroît son pouvoir. De plus, elle revendique la culture comme l'ensemble des œuvres civilisatrices de l'homme.

Nous obtenons alors ce type de plan détaillé.

A) La violence appartient à notre nature d'homme. A la différence des animaux, elle ajoute aux dommages le mal souhaité et voulu. Cette méchanceté ne peut être extirpée du cœur de l'homme. On ne peut donc empêcher son expression violente.

1- La pulsion de mort définit l'homme comme un être fondamentalement dangereux.

a) Elle s'exprime dans toutes les formes de violence identifiées dans la phase de conceptualisation travaillées dans le I.

- Freud : *le prochain n'est pas seulement pour lui un aide et un objet sexuel possibles mais aussi une tentation, celle de satisfaire sur lui son agression, d'exploiter sans dédommagement sa force de travail, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprié ce qu'il possède, de l'humilier, de lui causer des douleurs, de le martyriser et de le tuer.*

- Exemple du *serial killer* Andrei Chikatilo

b) Elle désigne l'homme égoïste que nous sommes tous, qui veut satisfaire à tout prix son intérêt et ce, même s'il s'agit de causer des dommages physiques ou psychologiques à l'autre. La pulsion, tout en se déchargeant, accroît ma puissance, le bien-être de mon moi et produit du plaisir.

*«Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait en toute conscience » (Pascal, Pensées, XIV, 895).*

2-La violence apparaît souvent comme réactive dans la mesure où elle est le seul moyen pour éradiquer la violence de l'autre.

a) C'est le cas de la légitime défense ainsi que l'attaque préventive.

**Hobbes** : *Du fait de cette défiance de l'un à l'égard de l'autre, il n'existe pour nul homme aucun moyen de se garantir qui soit aussi raisonnable que le fait de prendre les devants, autrement dit, de se rendre maître, par la violence ou par*

*la ruse, de la personne de tous les hommes pour lesquels cela est possible, jusqu'à ce qu'il n'aperçoive plus d'autre puissance assez forte pour le mettre en danger.*

b) La spiritualisation de la violence rend les discours idéologiques capables d'instrumentaliser l'agression en la motivant par la propagande. (cf. Discours d'Hitler face au totalitarisme stalinien, exemple de l'attentat du 11 septembre, recherches des américains et des soviétiques dans les programmes de guerre bactériologique.).

Partie d'évaluation de la première thèse :

1- L'argument selon lequel la nature est incontournable et incarne une fatalité nie une réalité historique, donc culturelle. Certes, l'homme est méchant, fait preuve d'une tendance intrinsèque à la violence, cependant, la générosité, le don, la bienveillance, l'altruisme sont aussi des tendances, mais celles-ci sont bien évidemment culturelles.

2- La violence n'est jamais une solution. Au contraire, on peut penser que répondre à la violence par la violence ne fait qu'envenimer les tensions. Avec les grands pacifistes (cf. Luther King, Gandhi), le refus de la violence révèle un modèle, de plus efficace, pour régler les tensions.

3- Faisons la différence entre les violences dues à la terreur, aux totalitarismes ou divers fanatismes, et les actes de résistance aux injustices et à l'arbitraire. Il s'agit alors d'une défense qui vise à supprimer l'injustice, donc la source de la violence.

Exemple : La résistance française a fait dérailler des trains et a éliminé physiquement des soldats allemands afin de libérer la France du joug nazi.

B) L'on peut empêcher la violence. Les solutions existent dans le domaine politique et dans le domaine de l'herméneutique psychanalytique.

1- Le régime démocratique de l'État donne le pouvoir législatif au peuple et le responsabilise face à la loi.

a- En démocratie (gouvernement du peuple par le peuple), grâce au suffrage universel, les citoyens votent la loi. Ils sont autonomes (cf. Ils se prescrivent à eux-mêmes leur propre structure juridique). On peut donc penser qu'ils sont, à la fois, à la source du législatif et soumis à la loi. La conséquence de ce type de régime politique amène une acceptation du droit, donc limite les risques de rébellions puisque les citoyens sont membres du souverain et aussi personnes juridiques.

**Rousseau:** *Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant.*

*L'acte d'association renferme un engagement réciproque du public avec les particuliers, et que chaque individu, contractant, pour ainsi dire, avec lui-même, se trouve engagé sous un double rapport ; à savoir, comme membre du souverain envers les particuliers, et comme membre de l'État envers le Souverain.*

b- La démocratie éduque ses citoyens grâce à des institutions qui favorisent le dialogue contradictoire. S'expriment les différends dans le débat, et par conséquent, la suppression ontologique du contradictoire est a priori refusée.

Référence à l'adage: « Il vaut mieux parler que de se battre ».

2- La pulsion peut être détournée dans des activités de sublimation où l'on voit toute l'importance de la culture humaine au service de la civilisation.

*C'est, selon la psychanalyse, la capacité d'échanger le but qui est à l'origine sexuel contre un autre qui n'est plus sexuel mais qui est psychiquement parent avec le premier. Un tel processus rend compte d'activités correspondant à des buts socialement valorisés (création artistique, activités intellectuelles) apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouvent cependant leur source dans la pulsion sexuelle.*

